MEGGYII – 2013
MADERE

La traversée LISBONNE PORTO-SANTO.

Après un départ de Lisbonne au petit matin le 6 août, à marée descendante sur le Tage avec un courant portant de 2 à 3 nœuds (nous sommes en vives eaux…) j'envoie la grand voile et prends d'emblée deux ris compte tenu du vent annoncé. Là encore, je déchire la voile sur 5 cm. On répare avec de l'adhésif. La voile doit être « cuite » ! On verra plus tard…

La traversée du rail des cargos nous oblige à quelques manœuvres, puis le vent monte et la mer se forme, mais le pilote barre très bien à 120 degrés du vent réel tout en laissant le cul du bateau se faire emporter par la houle de temps en temps.

La première nuit fut un peu « dure ». Le bateau est secoué dans tous les sens et nous avons bien du mal à trouver le sommeil.

Mercredi 7 août : mer forte, 23 nœuds établis… 146 miles parcourus en 24 heures. On s'habitue, on se force un peu à manger, on tente de se reposer… Tout va bien !

La seconde nuit, nous avons croisé pas mal de cargos … vive l'AIS. Nous sommes doublés par le voilier « Saphir » (un Sun Odyssey 39i) que nous retrouverons à Porto Santo.

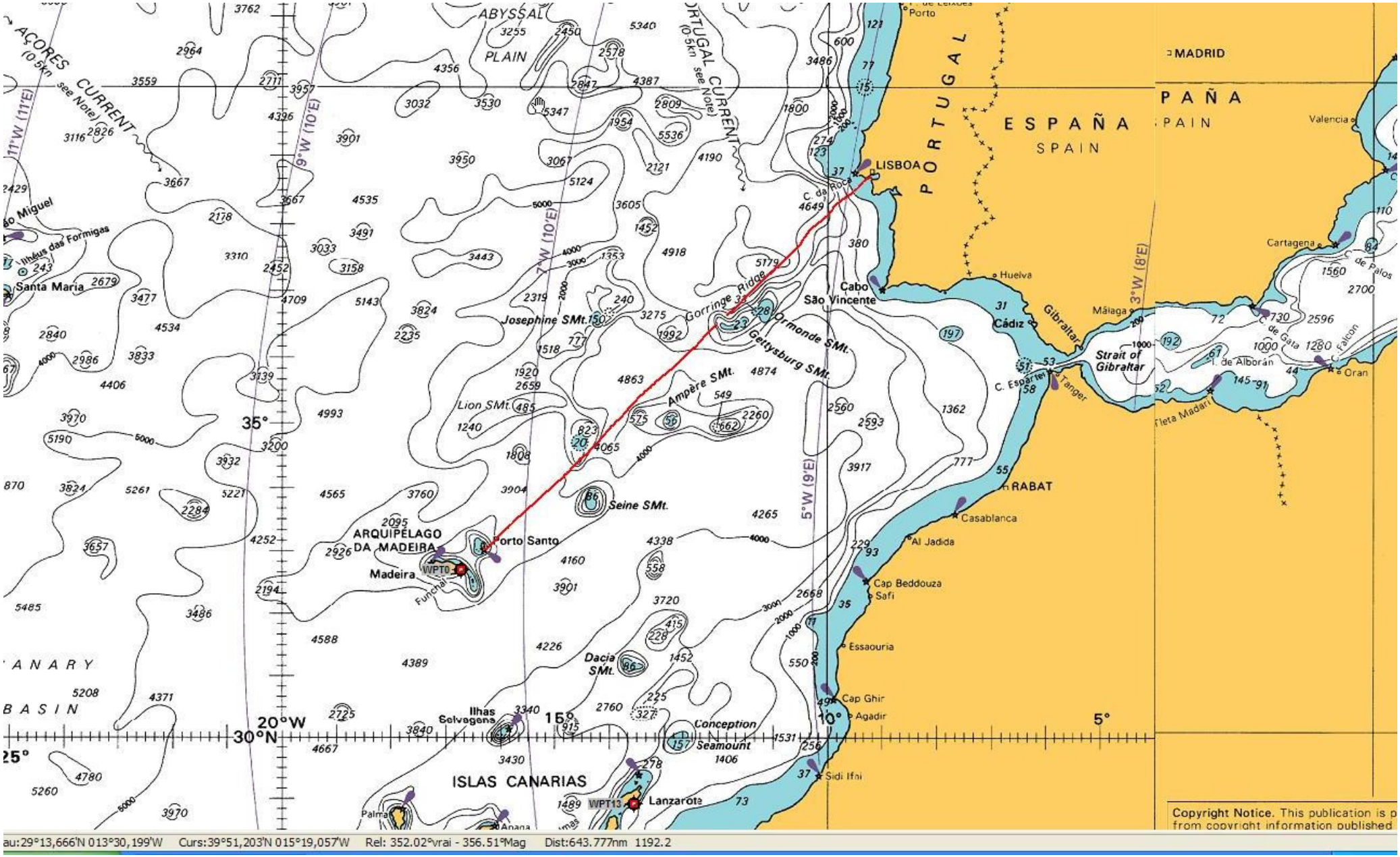
Jeudi 8 août : j'arrive à dormir par tranches d'une heure et demie, même pendant la journée, et cela change tout. On peu naviguer dans la durée en gérant nos temps de repos. On est enfin « bien en mer au grand large ».

Bonne surprise : sous grand voile à 2 ris, dans la mer formée avec houle croisée et 23 nœuds de vent, le pilote tient parfaitement le vent arrière même sous fausse panne de 10°. Nos essais de tangonner la trinquette ne donnent pas les résultats escomptés, le tangon est trop court… il nous aurait fallu un tangon télescopique.

Vendredi 9 août : Nous sommes complètement amarinés. France peut écrire pendant des heures dans le carré ou à la table à carte.

Enfin de la navigation de plaisance !

Nous sommes arrivés à Porto Santo, une petite ile à côté de Madère à 19H30 après avoir parcouru 488 Miles en 85 heures, à la moyenne de 5,8 nœuds.



au:29°13,666'N 013°30,199'W Curs:39°51,203'N 015°19,057'W Rel: 352.02°vrai - 356.51°Mag Dist:643.777nm 1192.2

Nous sommes décidemment attirés par cette ile dépaysante qui sent déjà les tropiques. La plage de sable blond/roux, immense, avec ses eaux turquoises, est toujours aussi belle et appréciée des Portugais et Madériens.

Nous longeons le bord de mer jusqu'au village : le tourisme très présent n'a pas perturbé la vie et l'environnement paisible de l'ile. Les habitants proposent toujours oignons, tomates, melons de leur production dans de petites échoppes… Ce soir, nous boirons un punch parfumé au corossol !

Et puis, EN PREVISION, expression souvent utilisée, car on ne sait jamais comment se feront les approvisionnements futurs, nous faisons des vivres au PINCO DOCE, à ne pas manquer y compris pour le rayon poissonnerie !

Demain, nous quittons la marina très ventée et animée par le rallye de Madère…

Nous n'avons pas pu faire un plongeon dans les eaux claires du port… souvenir de notre escale de 2011 !

Dimanche 11 août 2013, traversée jusqu'à Madère avec 2 ris et génois tangonné : François met en service le régulateur d'allure… qui préfère suivre le vent plutôt qu'un cap… compliqué lorsque l'on a un but précis et que les rafales se mettent de la partie.

Passé le cap Sao Lourenço, à l'est de Madère, le vent monte… Nous ferons la manœuvre d'accostage dans le port de Quinta Do Lorde par 30 nœuds de vent : les marineros et leur zodiac sont là pour aider les bateaux à se positionner !

Thon froid de Porto Santo, savoureux, pour le soir !

Nous voilà vraiment loin du monde : La marina est intégrée à une « quinta », « domaine » ou « resort » selon les langues, un ilot préservé et réservé ! C'est la reconstitution d'un village de Madère avec ses maisons, son église dont le clocher quadrillé de tuiles bleues et blanches ressemble curieusement à celui de l'église Sao Bento à Ribeira Brava. La grand place pavée de pierres blanches et noires en mosaïque, comme souvent au Portugal et à Madère, domine la mer. C'est un décor de théâtre, un peu trop peigné planté de nombreuses essences de palmier, de dragonniers, bougainvilliers et d'oiseaux de paradis.

Il manque simplement la vie : Pas de boutique. Un seul café prohibitif, beaucoup d'appartements vides.

Pour couronner le tout, un faux phare est éclairé le soir au-dessus de la marina !

OUI MAIS, l'eau est claire, les dorades jouent avec votre main, n'est ce pas Joël ?

Pourtant, pêche et baignade interdites !

L'accueil est charmant et efficace et les prix raisonnables : 18 EURO la nuit, tarif STW.

Assez rapidement une petite communauté se crée autour de Joël et Françoise, (sur TOANI, un superbe Actual 46 alu), attachés à Madère qu'ils vont nous faire découvrir et aimer.

Remarques : Amortisseurs d'amarre nécessaires en cas de houle.
Les rafales descendant de la falaise peuvent surprendre !
Caniçal, le bourg le plus proche, à ½ heure à pied ou 10 mn par le bus 113.
PINCO DOCE à Machico, 25 mn par le même bus.

Mardi 13 août : Besoin de sortir !!!

Randonnée à la Ponta Sao Lourenço, du nom de bateau de Zarco, qui planta le drapeau Portugais sur l'ile boisée de Madeira (qui veut dire bois en Portugais) en 1420.

Le paysage privé d'arbre sur cette partie de l'ile balayée par les vents du nord est très sauvage : une végétation très rase ainsi qu'une véritable colonie de lézards trouve sa place dans les moindres anfractuosités de la roche volcanique.

Le sentier bien balisé dans cet environnement protégé (réserve naturelle/Natura 2000 pour partie) nous conduit au sommet de falaises vertigineuses attaquées par la mer.

Atmosphère brumeuse…

Du point le plus extrême du dernier tronçon escarpé, nous dominons l'Ilheu de Agostinho et l'Ilheu de Farol aperçus du pont du bateau… en arrivant.

Bien sur, nous croisons d'autres marcheurs, mais le monde de la randonnée n'est pas un univers déplaisant !

Trois jours de visite à FUNCHAL : Chaque matin, 9H20, le bus 113, utilisé par « les locaux » s'arrête (paragem vert) devant les grilles qui ferment la Quinta Do Lorde.

Cette découverte de l'ile hors circuit touristique n'est pas pour nous déplaire. Nous sommes toujours conduits à vive allure sur les routes étroites qui surplombent la mer, s'engouffrent dans de longs tunnels pour reprendre leur trajet sinueux entre les montagnes avant d'attaquer une descente parfois raide vers les villages du bord de mer.

Dès notre arrivée à Funchal, nous comprenons pourquoi Chantal et Didier nous ont déconseillé d'y amarrer MEGGYII : de gigantesques travaux sont en cours tout autour de la marina. Une énorme coulée de boue a tout emporté sur son passage en 2010.

Tout ceci à cause d'un incendie qui détruisit les arbres et la végétation qui stabilisaient le terrain en amont.

Nous aurions préféré faire escale dans ce port moins venté, au cœur de « la Petite Lisbonne ».

Nous retrouvons les rues pavées, les belles demeures, les petits balcons de fer forgé, les encadrements des portes et fenêtre en basalte noir, les petites places et la grande avenue ombragée : on peut prendre un bico (expresso) au Ritz devant les azulejos évoquant la vie locale…

De l'autre côté de l'avenida Arriaga, une file de taxi jaunes attend les touristes devant le jardin municipal… une bouffée de verdure tropicale (un peu « ronflant » peut-être ?).

En arrière plan, la tour de l'horloge de la cathédrale, dont l'intérieur est très sombre.

Nous avons préféré l'Igreja do Colegio (jésuite) avec son plafond peint sur bois en trompe l'œil.